

PROMENADE DE TROIS MORTS

FANTAISIE

(Suite)

LE MORT

"Ta voix est comme un glas, ô Ver! et ta parole... "De son souffle maudit vent fêtrir l'aurole... "De la pure et douce amitié!... "Mais qui donc te l'a dit, toi qui parles en maître... "Que les hommes ont vu tomber et disparaître... "Le culte saint de la pitié?... "Il est encor là-haut p us d'une âme pieuse... "Qui s'en vient chaque soir, triste et silencieuse... "Pour nous implorer le Seigneur... "Il est encor là-haut plus d'une âme bénie... "Qui pense aux pauvres morts, et qui fait de sa vie... "Un holocauste à leur douleur... "Il est... Mais qu'est-ce donc qui tombe sur ma tête?... "O Ver! est-ce un convive invité pour la fête... "Que tu vas donner sur mon corps?... "Pour dévorer ma chair te faut-il donc un aide?... "Ne peux-tu prendre seul ce peu que l'on possède... "Dans l'avare cité des morts?... "On dirait une lame, une lame brûlante... "Qui tombe sur mon front... Une voix gémissante... "Descend de là-haut comme un chant... "Ah! ma mère, c'est toi, dont la tendresse sainte... "Vient répandre à la fois tes larmes et ta plainte... "Sur le tombeau de ton enfant... "O larme de ma mère... "Petite goutte d'eau... "Qui tombes sur ma bière... "Comme sur mon berceau... "O fleur épanouie... "De l'amour maternel... "Par un ange enuillé... "Dans les jardins du ciel... "Larme sainte et pieuse... "Fille du souvenir... "Perle plus précieuse... "Que les trésors d'Ophir... "Echo divin de l'âme... "Baume consolateur... "Versant comme un dictame... "Tous les parfums du cœur... "O source de délices... "Qui tombe avec le soir... "Entr'ouvrant les calices... "Des fleurs où naît l'espoir... "Larme douce et bénie... "Toi, que ma mère en deuil... "Des hauteurs de la vie... "Verse sur mon cercueil... "Ah! coule, coule encore... "Sur mon front pâle et nu... "Reste jusqu'à l'aurore... "Bonheur inattendu... "Ma tombe solitaire... "Où le ver accompli... "Ce terrible mystère... "De l'éternelle nuit... "Maintenant arrosée... "Par ces larmes du cœur... "Comme sous la rosée... "S'épanouit la fleur... "Dans ses ombres profondes... "Voit briller, pour un jour... "Ces deux flammes fécondes... "L'espérance et l'amour... "Si tu savais, ma mère... "Comme il fait sombre et noir... "Dans cette horrible bière... "Où la brise du soir... "Ni l'aurore vermeille... "Ne s'en viennent jamais... "Porter à mon oreille... "La chanson des forêts... "Dans cette solitude... "Mon Dieu! comme il fait froid!... "Comme ma couche est rude... "Que mon lit est étroit!... "Cette nuit sans étoile... "Lourde comme du plomb... "Qui m'entoure d'un voile... "Sans fin comme sans nom... "Ce ver impitoyable... "Qui vient me mordre au cœur... "Dont le rire effroyable... "Me glace de terreur... "Puis, cette plainte immense... "Ces accents surhumains... "Qu'une même souffrance... "Arrache à mes voisins... "Où, tous ces maux sans nombre... "Ces réseaux de douleurs... "Ont de ma fosse sombre... "Fait un gouffre d'horreurs... "Cette effrayante bière... "Pleine d'affreux secrets... "Tes larmes, ô ma mère... "Vont en faire un palais... "LE VER... "Décidément, ô mort! tu devais, dans la vie... "Voir bien souvent Phébus le blond... "Descendre te verser des flots de poésie... "Et de laurier couvrir ton front... "Pour qu'une goutte d'eau, coulant en étourdie... "Qui tombe et vient tu ne sais d'où... "T'inspire un pathos long comme une tragédie... "Tu dus être ou poète ou fou... "Ces beaux rêves du cœur qui, là-haut, sur la terre... "Ont tant d'attraits et de beauté... "Quand on est près de moi se brisent comme un verre... "Au choc de la réalité... "Où, quand la vie encore, circulant dans tes veines... "T'apportait les hymnes du soir... "Tu pourrais quelquefois, dans tes douleurs humaines... "Voir passer un rayon d'espoir... "Mais au moment suprême où la mort vient te prendre... "T'emporter dans ses bras osseux... "L'Espoir ne voulut pas avec elle descendre... "Dans mon palais mystérieux... "Si cette fleur du ciel qu'on nomme l'Espérance... "Sur les tombeaux peut se cueillir... "Jamais dans le séjour de l'éternel silence... "On n'entend ses feuilles frémir... "Non, cette goutte d'eau, ce n'est pas une larme... "Que verse l'amour maternel... "Et qui vient soulever avec un divin charme... "Le voile qui cache le ciel.

"Non, cette goutte d'eau, ce n'est pas cette aumône... "Qu'on donne à ceux qui vont mourir... "Ni cet élan du cœur qui tresse une couronne... "Avec les fleurs du souvenir... "Ce n'est qu'un allié que la terre m'envoie... "Pour hâter ta destruction... "La terre qui partage avec moi chaque proie... "Et qui prend la part du lion... "Quand tu voyais encor le ciel dont les étoiles... "Te jetaient leur douce clarté... "La terre à tes regards se découvrait sans voiles... "Dans sa splendeur et sa beauté... "Egoïste et cruel, ta main insoucieuse... "Cueillait tous les fruits de son sein... "Sans même remercier la mère généreuse... "Qui te donnait l'air et le pain... "Aujourd'hui c'est son tour; ta soubrette créancière... "T'enserrant dans ses bras profonds... "Où tu dors enchaîné dans cette fosse amère... "Va te reprendre tous ses dons... "Ta chair, qui retenait ton âme prisonnière... "Et voilait ce divin flambeau... "Ta chair dont elle fut l'origine première... "Ta chair, ta honte et ton fardeau... "Où, ta chair maintenant sans force et sans défense... "Et pleine de corruptions... "Elle en fera bientôt la nouvelle semence... "Qui doit féconder ses sillons... "Sur le champ du repos, quand la brise sereine... "Vient souffler dans l'ombre des nuits... "Elle emporte en passant cette poussière humaine... "Qui doit se transformer en fruits... "Quand au pied de l'autel la douce fiancée... "Vient courber son front virginal... "C'est peut-être du cœur de sa sœur trépassée... "Qu'est fait son bouquet nuptial... "La terre par la mort sans cesse rajeunie... "Voit passer fleurs et nations... "Ainsi Dieu l'a voulu; sort de ton nait la vie... "Comme l'épi sort des sillons... "Et moi-même, le Ver, oui, moi-même, le Maître... "Devant qui tremble toute chair... "La mort me saisira, puis elle fera naître... "De mon cadavre un nouveau ver... "LE MORT... "Comme moi tu mourras! Quoi! la Mort, notre reine... "Aussi l'écrasera sous sa main souveraine... "Comme le fruit sous le pressoir!... "Qui nous dira jamais, dans ce morne royaume... "Du cadavre du ver ou de celui de l'homme... "Lequel est plus horrible à voir!... "Eh bien! poursuis ton œuvre, ô Ver! et que ta bouche... "En torturant ma chair de sa lèvre farouche... "Mette bientôt mes os à nu... "Oui, dévore ma chair sans trêve et sans relâche... "Et pour hâter la fin de ton affreuse tâche... "Cherche et trouve un aide inconnu... "J'aspire maintenant à devenir poussière... "Et je veux échanger les ombres de ma bière... "Contre le jour et sa splendeur... "Et porté par le vent dans cette humble vallée... "Où pleure chaque jour ma mère désolée... "Je veux devenir une fleur... "Pensant toujours à moi, quand sous le vert feuillage... "Où sa main conduisait les pas de mon jeune âge... "Ma mère reviendra s'asseoir... "La pauvre fleur qui fut l'objet de sa tendresse... "En sentant son regard, frémira d'allégresse... "Comme les bois aux chants du soir... "Et sa piense main, sur ma tige posée... "En sentant sous ses doigts les gouttes de rosée... "Frémir d'amour et de bonheur... "M'ajoutera peut-être aux lys, aux immortelles... "Qui forment ce bouquet qu'aux fêtes solennelles... "Elle offre à l'Autel du Seigneur... "L'autel où j'apportai l'innocence bénie... "De mon cœur jeune et pur, cette fleur de ma vie... "Alors sans tache et sans remord... "Où les anges chantaient les hymnes de l'aurore... "Où, cet autel verra ma pauvre mère encore... "Offrir cette fleur de ma mort... "OCTAVE CREMAZIE.

LE MORT

"Comme moi tu mourras! Quoi! la Mort, notre reine... "Aussi l'écrasera sous sa main souveraine... "Comme le fruit sous le pressoir!... "Qui nous dira jamais, dans ce morne royaume... "Du cadavre du ver ou de celui de l'homme... "Lequel est plus horrible à voir!... "Eh bien! poursuis ton œuvre, ô Ver! et que ta bouche... "En torturant ma chair de sa lèvre farouche... "Mette bientôt mes os à nu... "Oui, dévore ma chair sans trêve et sans relâche... "Et pour hâter la fin de ton affreuse tâche... "Cherche et trouve un aide inconnu... "J'aspire maintenant à devenir poussière... "Et je veux échanger les ombres de ma bière... "Contre le jour et sa splendeur... "Et porté par le vent dans cette humble vallée... "Où pleure chaque jour ma mère désolée... "Je veux devenir une fleur... "Pensant toujours à moi, quand sous le vert feuillage... "Où sa main conduisait les pas de mon jeune âge... "Ma mère reviendra s'asseoir... "La pauvre fleur qui fut l'objet de sa tendresse... "En sentant son regard, frémira d'allégresse... "Comme les bois aux chants du soir... "Et sa piense main, sur ma tige posée... "En sentant sous ses doigts les gouttes de rosée... "Frémir d'amour et de bonheur... "M'ajoutera peut-être aux lys, aux immortelles... "Qui forment ce bouquet qu'aux fêtes solennelles... "Elle offre à l'Autel du Seigneur... "L'autel où j'apportai l'innocence bénie... "De mon cœur jeune et pur, cette fleur de ma vie... "Alors sans tache et sans remord... "Où les anges chantaient les hymnes de l'aurore... "Où, cet autel verra ma pauvre mère encore... "Offrir cette fleur de ma mort... "OCTAVE CREMAZIE.

(A continuer)

LITTÉRATURE CANADIENNE

Le Roi des Etudiants

CHAPITRE XX

DEUX ATTENTATS, DANS UNE JOURNÉE

A la vue de cet homme, à la figure bouleversée, qui venait d'exécuter un si prodigieux saut par-dessus les arbustes de la haie, le couple s'arrêta, étonné... "Lapierre, lui, continua pour quelque temps sa course furibonde, puis il ralentit son allure et, finalement, prit le pas ordinaire à environ deux arpents du parc... "C'est lui! s'écria le jeune homme qui accompagnait la dame voilée... "—Qui, lui? fit celle-ci un peu émue... "—Lapierre!... Joseph Lapierre!... "—C'est impossible... "—Je te dis que je l'ai parfaitement reconnu. Une figure comme la sienne ne s'oublie pas... "—Mais, que faisait-il dans ce bois?... "—Je n'en sais rien... Tout ce que je puis dire, c'est qu'il n'était pas là pour prier le bon Dieu, et que nous ferions bien d'aller nous promener un peu de ce côté... "—Quelle idée!... "—Partout où cet homme a passé, ça doit sentir le crime... Allons voir, ma sœur; je vais te frayer un passage... "—Mon pauvre frère, nous n'avons pas le droit de pénétrer ainsi chez les étrangers, et si quel-qu'un nous surprenait... "—Pénétrons tout de même: c'est mon idée... Advienne que pourra! Lapierre vous a, ce soir, une physionomie qui ne me revient pas du tout, et le coquin m'a tout l'air... Enfin, allons toujours... "La jeune fille, à moitié convaincue, se laissa conduire par son frère, et, après plusieurs essais infructueux, ils se trouvèrent enfin de l'autre côté de la haie... "Un sentier, à peine visible, se présentait en face d'eux... "Ils s'y engagèrent... "Mais les deux hardis promeneurs n'avaient pas fait un arpent, qu'un spectacle terrible s'offrit à leurs regards et qu'ils poussèrent simultanément un cri d'effroi... "Un cadavre!... "Un homme gisait, en effet, en travers du chemin, la figure horriblement tatouée de sang et le front ouvert par une large blessure... "Il paraissait mort, ou, du moins, respirait si péniblement qu'il n'en valait guère mieux... "Ce moribond, comme on le sait, n'était autre que Gustave Després... "Cependant, le jeune garçon s'était approché du cadavre supposé, tout en murmurant... "Hum! ce pauvre diable me fait l'effet de n'avoir guère besoin de soins médicaux, car je le crois parti pour un monde meilleur... Voyons toujours... "Et il se mit en frais de relever la tête du malheureux, pour examiner sa blessure... "La jeune femme, elle, demeurait là, près du lieu de la catastrophe, immobile, clouée au sol, les yeux démesurément ouverts et incapable de prononcer une parole... "Tout à coup, le médecin improvisé, qui s'occupait à étancher le sang sur le front de l'homme gisant par terre, lâcha la tête qu'il soutenait et se releva d'un bond, en poussant un cri terrible... "Gustave!... c'est Gustave!... "—Que dis-tu là? fit la jeune fille, en joignant les mains et s'avançant, pâle d'effroi... "—Je dis que Gustave a été assassiné... Il est mort... "—Grand Dieu! serait-ce possible?... "—Hélas! ce n'est que trop vrai. Regarde plutôt... "La jeune fille, surmontant sa terreur, se courba sur l'homme assassiné et releva son voile pour mieux voir... "Si Gustave Després eût alors ouvert soudainement les yeux, il aurait contemplé un spectacle auquel il ne se serait, certes, pas attendu: il aurait vu Louise Gaboury, sa fiancée infidèle des bords du Richelieu, penchée sur lui et pleurant à chaudes larmes... "Mais le Roi des Etudiants dormait probablement son dernier sommeil, car il ne bougeait pas et sa respiration était imperceptible... "Disons ici, en peu de mots, comment il se faisait que Louise se trouvait là en compagnie de son frère; car on devine aisément que le jeune garçon, improvisé médecin, n'était autre que notre vieille connaissance, cet excellent Caboulot... "Depuis les révélations qu'il avait faites à sa sœur, le petit étudiant avait dans la tête une idée fixe: rapprocher Louise de Després et les faire travailler de concert à la vengeance commune... "Il se doutait bien qu'une première entrevue ne suffirait pas à effacer de la mémoire du Roi des Etudiants les événements de Saint-Monat et la trahison de Louise; mais, bon lui-même et possédant un cœur d'or, le Caboulot se disait que Gustave finirait par pardonner, en face du repentir et des larmes de sa sœur... "Cranponné à cette idée, le jeune Gaboury avait, non sans peine, décidé Louise à l'accompagner chez Després; là, il apprit que ce dernier venait de partir, avec un jeune homme, pour la Canardière... "Le parti du Caboulot fut bientôt pris. On sait que son caractère bouillant était l'ennemi acharné des atteroiements... "Gustave est à la Canardière, dit-il à sa sœur: eh bien! allons-y. Nous aurons bien du malheur si nous ne le heurtons pas en chemin... "—Y songes-tu? avait répondu Louise... "Jamais je ne me déciderai à une semblable démarche... "—Tu m'as promis de te laisser guider par moi; conséquemment, tu dois m'obéir. Pas de réplique: en avant, marche!... "Et le tyrannique Caboulot avait, sans cérémonie, pris le bras de sa sœur et l'avait conduite nous savons où... "Cependant, Louise, toujours agenouillée, disait: "Mon Dieu! mon Dieu! ce pauvre Gustave, le revoir en cet état!... "—Mort! mort! sanglotait à son tour le Caboulot, mort sans avoir atteint son but, sans s'être vengé et avoir vengé la société!... "—Mort sans m'avoir pardonné! reprit Louise, comme un écho funèbre... "Ces lamentations duraient depuis cinq minutes, quand tout à coup le Caboulot bondit sur ses pieds, galvanisé par une pensée soudaine... "Assez pleuré! cria-t-il. L'homme qui sort d'ici est l'assassin de Gustave: il faut que cet homme-là meure avant d'entrer dans Québec. Je l'attraperai bien... "Et il se disposa à prendre son élan... "Es-tu fou? exclama Louise en le retenant par le bras... Me laisser seule ici?... abandonner ce pauvre Gustave, qui vit peut-être encore?... "Et elle posa la main sur le cœur du moribond... "Le Caboulot trépanait... "Je veux le tuer! je veux le tuer! rugissait-il... Point de pitié pour cet assassin d'enfer, pour cet ignoble espion, pour ce voleur de dots!... "Attends, attends! dit tout à coup Louise, anxieuse et penchée sur la poitrine du cadavre... "Point d'attente!... C'est tout de suite... la main me démange! répondit soudainement le Caboulot, fou de colère et de douleur... "Il allait bondir, quand Louise eut un soudain tressaillement... "Reste, mon frère, Gustave n'est pas mort;... son cœur bat," s'écria-t-elle... "Et elle releva vers le bouillant Georges sa pâle et douce figure, où brillait un rayon d'espérance... "Dis-tu vrai? exclama le petit étudiant, qui se précipita sur le corps de Després et appliqua son oreille sur la poitrine du blessé... "En effet, dit-il au bout de quelques secondes, le cœur bat et ce pauvre Gustave est encore vivant... Tout espoir n'est pas perdu... "Puis se relevant: "Vite, à l'œuvre... Je cours chercher de l'eau... Nous le sauverons, Louise... "Heureusement qu'un ruisseau coulait à quelques pas de là, sous le petit pont dont nous avons déjà parlé. Le Caboulot s'y transporta en deux enjambées et rapporta de l'eau dans son chapeau... "Quoique étudiant de première année, le jeune Gaboury aurait eu honte de ne pas savoir baigner une blessure. Il lava donc à grande eau la plaie qui ouvrait le front de Després, puis la banda soigneusement avec le mouchoir de Louise, préalablement trempé dans le ruisseau... "Et, satisfait de son pansement, il regarda le blessé, lui tenant le pouls, comme aurait pu faire un vrai médecin... "Ce traitement si simple du futur docteur en médecine suffit cependant pour ranimer le Roi des Etudiants. Le pouls reparut à l'artère radiale; la figure se colora imperceptiblement, et la respiration devint plus facile. Quelques mots inintelligibles s'échappèrent même des lèvres pâles du jeune homme... "Mais il ne bougea pas autrement, et ses yeux demeurèrent entr'ouverts... "Allons, grommela le Caboulot, avec toute l'importance d'un vieux praticien, le cerveau a subi une plus forte commotion que je ne le pensais, et Gustave a besoin de soins attentifs. Je vais aller chercher une voiture et nous le transporterons à Québec, chez lui... "Non pas, répliqua vivement Louise, c'est chez nous qu'il faut l'emmener. Je serai sa garde-malade, et peut-être... "—Au fait, tu as raison, ma sœur, et je ne suis qu'une grue de n'avoir pas songé à cela. Gustave sera tellement dorloté et médicamenté chez le père Gaboury, qu'il reviendra à la santé malgré lui... Mais, ajouta-t-il en remettant son chapeau sur sa tête, je suis ici à dire des fariboles, tandis que je devrais galopper à la recherche d'une voiture. Attends-moi: je ne serai pas longtemps... "Et le petit étudiant partit comme un trait, bondit par-dessus la haie avec l'agilité d'un acrobate, prit sa course dans la direction de Québec, et disparut finalement à un coude du chemin... "Louise resta donc seule, en face du moribond... "La nuit tombait; l'obscurité envahissait le parc, et la clarté rougeâtre qui estompait le couchant faisait ressortir davantage les teintes sombres de la forêt... "Aucun bruit ne s'élevait de la route de la Canardière; seules, les grenouilles, croassant dans les flaques d'eau, faisaient entendre leur monotone trémolo, auquel répondait d'une façon sinistre la respiration comateuse du blessé... "Louise eut peur... "Quoique éveillée, elle eut un singulier cauchemar. Il lui sembla que le corps de Després se redressait lentement et se remettait sur ses pieds, avec des mouvements d'automate; les yeux du malheureux se changeaient en charbons ardents; sa blessure se rouvrait et laissait couler un flot de sang lumineux; puis, enfin, une voix sépulchrale se faisait entendre, qui disait: "Tu vois, Louise, cette horrible blessure: elle va me tuer; mais ce n'est rien en comparaison de celle que tu fis à mon cœur, il y a sept ans... Je me meurs depuis ce jour, Louise: adieu!..." Et le corps retombait lourdement en travers du sentier durci... "A cette horrible vision, la pauvre jeune fille sentit une sueur glacée inonder ses tempes, et elle ne put que se laisser choir sur ses genoux, en voilant sa figure de ses mains tremblantes... "Elle était dans cette position depuis une minute à peine, quand un frôlement imperceptible agita le feuillage tout près de là... Une figure blême se glissa derrière la jeune fille agenouillée; deux mains, tenant un foulard plusieurs fois replié, s'avancèrent en silence de chaque côté de sa tête; puis, soudain, le foulard glissa rapidement sur la bouche, et se trouva noué derrière la nuque de Louise... "La malheureuse, affolée de terreur, voulut crier; mais l'horrible figure blême lui apparut, grimaçante et moqueuse... "Alors, la pauvre fille perdit tout à fait connaissance entre les bras de la sinistre apparition, pendant que ses lèvres décolorées murmuraient: "Encore lui!... "Cinq minutes plus tard, le roulement sourd d'une voiture se fit entendre et un homme apparut dans le sentier... "C'était le Caboulot... "Il était suivi du cocher de la voiture, qui venait lui aider à transporter le Roi des Etudiants évanoui... "La première parole du Caboulot fut à l'adresse de sa sœur... "Ai-je été trop longtemps, ma sœur?... As-tu eu peur? demanda-t-il... "Pas de réponse... "Où es-tu donc, Louise? reprit le jeune homme, en élevant la voix... "Même silence... "L'inquiétude commença à gagner le petit étudiant. Louise pouvait bien s'être éloignée de quelques pas, et pour une minute ou deux;